

# Voyages en écriture

Projet d'écriture collaboratif  
Bibliothèque  
de Sotteville-sur-mer

Janvier/mars 2021



*Pas de plaisir d'écrire si, sachant d'avance ce que l'on a à dire  
et n'ayant pas à inventer la manière de le dire, on procède à coup sûr.*  
In. « Langage tangage ou Ce que les mots me disent » de Michel Leiris (1985)

## Les promesses de Cabourg

Histoire écrite par  
Any, Annick, Danielle, Marie-Sylvie, Diana,  
Marie-Hélène, Corinne, Edith et Marguerite

« *Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres.* »

(François-Xavier de Villemagne, 2003, *Pèlerin d'Orient: à pied jusqu'à Jérusalem*)

« *Et le monde devenait plus grand, plus lumineux.* »

Adalbert Stifter, 1844, *L'homme sans postérité*)

Bibliothèque A.B.C (Association Bibliothèque et Culture)  
2, place de la Libération - 76740 Sotteville-sur-Mer

Tél : 02.35.57.00.12 - Courriel : [bibliosotteville@wanadoo.fr](mailto:bibliosotteville@wanadoo.fr) - Site : <http://bibliosotteville.jimdo.com> - Facebook : @BiblioABC

## **CHAPITRE 1**

### **Où l'on présente notre voyageuse et sa destination**

*Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres.*

Je ne pense pas que je reviendrai, ni jusqu'où me mènera cette rencontre.

Il y a un mois encore, j'ignorais l'existence de cette femme et aujourd'hui, je m'apprête à prendre le ferry pour rejoindre cette tante éloignée. Je descends les escaliers, il fait froid, il pleut. Ma valise, mon sac à dos et mon cartable médical sont un peu trop lourds pour moi. Mais ils contiennent l'essentiel : quelques habits, des blouses, quelques souvenirs de ces six années partagées avec Brian, et surtout la photo de promo. Je suis au premier rang avec mes amies. Quatre jeunes femmes tout juste bachelières, nous allons suivre la même formation et ne pas nous quitter jusqu'à l'obtention de notre diplôme universitaire. Toutes brunes aux yeux sombres et pleines de vie, nous avons chacune notre style. Moi, j'étais la bohème, cheveux et jupes longs. Déjà ans ans se sont écoulés, et nous sommes toujours aussi proches.

Quand Candice, la garçonne du groupe, m'a appelée, pour me proposer ce poste et quitter Londres, j'étais soulagée. Nous sortions du premier confinement, dans 43 m<sup>2</sup> avec Brian. Nous ne discutons plus. Je ne supportais plus ses déambulations vaines dans la cuisine. J'avais besoin d'oxygène. La rupture était consommée.

Le Covid a aussi eu raison de mon engagement à l'hôpital. La pression, les drames journaliers et la nonchalance des gens sans masques dans les commerces : J'ai craqué.

Je ne veux pas vivre seule, ce poste d'infirmière particulière est une aubaine. Candice a fait l'intermédiaire et m'a assurée que le lieu et le poste me plairaient. Elle me connaît sur le bout des ongles. Je me suis engagée pour un essai et le nom de la propriétaire, Marie Vittelosel m'a interpellée car je m'appelle Cathy Vittelosel. Ce n'est pas un nom fréquent. Une recherche généalogique rapide, facilitée par Internet, m'a appris que nous avons effectivement un lien de parenté : un arrière-grand-père commun.

Je suis excitée à l'idée de cette tranche de vie qui va s'écrire dans ce coin de Normandie que je ne connais pas encore.

## **CHAPITRE 2**

### **Où notre voyageuse rencontre un compagnon inattendu qui peut participer ou non au voyage**

J'aurais pu prendre l'Eurostar et me retrouver en un clin d'œil à Paris. J'avais choisi la solution ferry, pour m'offrir, avec une simili croisière, le loisir de classer dans ma mémoire, chacun à sa place, les souvenirs de ma vie britannique et me voici, accoudée au bastingage. Je respire à pleins poumons l'air iodé du large. Bientôt je retrouverai les côtes françaises.

Que la vie est une drôle de chose ! Je n'aurais jamais cru avoir la chance d'intégrer une équipe de neuropédiatrie au Great Ormond Street Hospital ! Merci au chef de service de Trousseau qui a appuyé ma candidature. Travailler dans ce merveilleux hôpital où plane l'esprit de Peter Pan, dans un des quartiers aux charmes des plus certains, y rencontrer un an plus tard ce que je pensais être l'homme de ma vie... Que rêver de mieux ?

J'ai eu un peu de peine en quittant ceux avec qui je travaillais depuis sept ans déjà. Malgré leur surcharge de travail, toujours le sourire avec les enfants, réconfortants avec les parents, leurs propres soucis, ils ont trouvé le temps de venir me dire au revoir autour d'un dernier thé. Nous avons promis de ne pas perdre le contact.

Lisbeth, une presque Candice anglaise, avec qui j'ai beaucoup partagé, m'a accompagnée à Saint-Pancras ; nous nous sommes quittées, avec quelques larmes, en nous serrant fort dans les bras. Brian, non ! Il fait déjà partie des ombres qui s'effacent. Le temps est un assassin ! Je sens soudain une main tirer ma jupe. Je me retourne et crois reconnaître cette blondinette. Elle me demande :

- *Didn't you get seasick ? - I do ! Do you remember me ? I remember you ! You looked after my little brother, and gave me candy ! It was in the hospital.*

Joli trait d'union entre mon passé et mon futur et nous voici déjà à Calais

Je monte à bord du train pour Paris. J'éprouve une sensation bizarre... Autour de moi, tout le monde parle français ! Intérieurement, je ris.

Paris, gare du Nord. Candice m'attendra sous l'horloge. Bonjour ma nouvelle vie !

- *T'as pas le mal de mer toi ?*
- *Moi si ! Tu te rappelles de moi ? Moi je me rappelle de toi ! Tu as soigné mon petit frère et tu m'as donné un bonbon ! C'était à l'hôpital.*

### CHAPITRE 3

#### De la rencontre d'une complication

Je m'y vois déjà.

J'imagine la scène de nos retrouvailles, à Paris. Nous allons prendre du temps. Rien ne presse pour aller en Normandie. Oh ! La bonne soirée en perspective ! Je me laisse aller à somnoler. J'oublie déjà tout ce que je laisse derrière moi.

Le train s'arrête. Déjà ? Je regarde ma montre : non c'est impossible. Il reste encore 40 minutes, d'après mon billet. L'annonce du conducteur du train me remet en selle. Nous aurons du retard : un incident sur la voie. Me voilà bien réveillée. Il faut attendre ...

Mais Candice est déjà en route pour m'accueillir comme convenu. Vite j'attrape mon portable : plus assez de batterie ! Comment la prévenir ? Certes, elle va entendre les informations ou les lire sur les panneaux. Mais que va-t-elle pouvoir faire dans cette gare ? Il est tard, aucun café ne sera encore ouvert. Et pour combien de temps ?

Mon train pour Caen est prévu demain. Je dois me présenter à mon nouveau poste dans la fin de l'après-midi. J'espère que Candice m'accompagnera. Elle doit me parler de ce travail : « infirmière particulière ». Pour quelle sorte de malade ? Quel âge a cette Marie Vittelosel ? Dans quelle demeure vit-elle ? Quel suspens ! J'ai fait confiance à Candice : elle doit m'expliquer tous les détails.

Je me sens comme suspendue entre deux épisodes de ma vie. J'entame un nouveau tome.

### CHAPITRE 4

#### Où notre voyageuse est amenée à utiliser un moyen de transport imprévu

Je me lève pour attraper mon sac à dos. Et c'est juste le moment que choisit le train pour amorcer un démarrage, autant brutal qu'inattendu !

Déséquilibrée je tente de me retenir mais sans succès. Dans ma chute ma cheville se tord et m'arrache un cri de douleur... Des larmes de dépit obscurcissent mes yeux. Ai-je bien fait de remettre toute ma vie en question ? Cette panne et cette chute ne sont-elles pas un avertissement, un message de renoncement ?

Un homme s'est précipité et m'a aidée à me relever.

- *Thomas Weber, me dit-il, avec un sourire...mais appelez-moi Tom. Je suis médecin. Voyons voir cette cheville. Hum, c'est une entorse, je vais vous faire un strapping et vous devrez éviter de poser votre pied pendant une semaine...*

Je relève la tête pour protester et c'est là que je le vois réellement et que je prends conscience de sa présence et de l'aura qu'il dégage...Il est beau, les yeux clairs et pétillants, un air malicieux et des lèvres...attirantes...En un mot je suis sous le charme !!! Quelques vers issus du poème de Romain Gressier trottent dans ma tête :

*Tu as de plus en plus envie de me toucher, me caresser, me sentir*

*Tu me regardes dans les yeux et tu te sens transportée dans la lumière...*

J'ai soudainement très chaud, des petits papillons volettent au creux de mon ventre...

Le temps a filé. Le train est entré en gare et Tom m'a aidée à descendre. Je l'ai attendu. Cinq minutes plus tard, il revenait avec un drôle de moyen de transport : « *Votre carrosse est avancé, gente dame* » me dit-il en m'installant dans un fauteuil roulant...Il me véhicula jusqu'au grand hall où m'attendait Candice.

- *Je t'appelle demain*, furent ses dernières paroles...

Je le vis s'éloigner avec un pincement au cœur...

Le destin, décidément, me jouait de drôles de tours en soufflant le froid comme le chaud !

Mais pour l'heure je retrouvais mon amie de toujours et sa bonne humeur, et je constatais que notre complicité d'antan n'avait pas pris une seule ride !

## CHAPITRE 5

### Où un paysage extraordinaire fait éprouver une émotion esthétique

- *Cathy !*

- *Chère Candice ! Quel bonheur de te revoir !*

Les paroles s'arrêtent, les retrouvailles muettes sont plus bavardes à faire défiler dans un temps soudain au ralenti des montagnes de souvenirs qui reviennent d'un seul coup comme si une fenêtre s'était ouverte pour les faire entrer, tous, en grand désordre, par groupes et mélanges sans avant et sans après, juste des éclairs qui se télescopent et dans leur passage se lancent un petit signe de reconnaissance et d'amitié, un clin d'œil complice.

- *Mesdemoiselles, SVP, vous barrez la sortie des passagers.*

- *Allez, Cathy, quittons cet endroit archi peuplé, je t'emmène, on va regarder le monde du haut de l'église Saint Etienne, j'ai apporté du bon café chaud et quelques madeleines pour un temps qui s'en va et un temps qui arrive, et pour celui qu'on ne connaît pas.*

Fenêtres ouvertes vers d'autres fenêtres, quelques-unes sont déjà ouvertes et en attente, d'autres gardent encore leur sommeil et leur secret, et, qui sait, il y en a qui, peut-être, resteront fermées.

Du « il fut » vers « c'est », et « ce sera », le paysage du temps est infini.

Entre les branches de la vie il trouve des entrées et des issues pour s'en échapper, relie l'intérieur et l'extérieur, l'antérieur et le présent, les vécus de la mémoire, un pont, lien et liant, entre moi et toi, qui que tu sois, entre deux regards, deux faces d'un même miroir, ce côté-ci et ce côté-là, une lumière en sort, une autre entre, à la recherche de la rencontre, elle éclaire ou laisse dans l'ombre, elle tranche ou adoucit, elle peut caresser ou devenir couperet, ou alors isoler dans la méditation solitaire. Souvent elle nous invite qu'on l'ouvre, pour laisser passer la lumière et chasser les idées qui nous encombrant, pour aller vers les rêves la respiration et l'espoir. Une fenêtre s'ouvre comme deux bras accueillant l'amour, et aussi un « c'était » dont le cœur reste gravé, comme un livre qui offre et s'offre, compagnon féal qui ne vit qu'en s'ouvrant. Fenêtres ouvertes, tout amour devrait être à votre image : ouvert à tout prendre, et à tout donner.

## **CHAPITRE 6**

### **De la découverte d'un objet original**

La journée des retrouvailles se poursuit avec Candice par une visite touristique. Je suis séduite par cette ville spacieuse, par ses monuments, Le Château, L'abbaye aux Hommes, l'abbaye aux Dames construits par Guillaume Le Conquérant. Peut-être trouverais-je une place dans cette ville accueillante ?

La soirée se déroule dans une atmosphère de détente avec mon amie. Les échanges sont simples, à bâtons rompus. Je suis heureuse d'envisager de vivre cette nouvelle aventure, la présence de Candice me ravit, me rassure.

Parfois je doute encore de mon avenir, difficile de changer de vie, s'installer dans une ville inconnue, pourquoi ce choix ?

Demain, je rencontre ma propriétaire Marie Vitellosel, pour un poste d'infirmière particulière. Elle porte le même nom que moi. Ce serait une petite cousine, puisque nous avons le même arrière-grand-père. J'ignorais son existence. Quelle coïncidence ! C'est étonnant non ! Enfin, voilà une bonne occasion de créer des liens étroits, « en famille » dirions-nous !

Et puis cet homme, médecin, Thomas Weber qui me vient en aide dans le train après ma chute. Il est beau, séduisant, serviable et il souhaite me revoir. Il m'a appelée comme promis et me propose un dîner dans un restaurant branché de Caen. Il souhaite faire plus ample connaissance !

Je n'ai pas parlé à Candice de cette rencontre, je n'ai pas osé, ou plutôt j'ai oublié ou même j'ai souhaité garder cela pour moi, comme un secret !

Que de surprises depuis mon départ de Londres. Tout est un peu vertigineux. Étrange non ? bien sûr cela fait rêver mais...allons Cathy! Gardons les pieds sur terre, des circonstances prometteuses s'offrent à moi. Laissons venir cette aventure qui s'avère assez enrichissante me semble-t-il ?

Soudain, mon regard s'arrête sur une sculpture posée près de la fenêtre. Cet objet m'attire par sa beauté, son originalité, son allure; sa luminosité. Elle me plaît beaucoup, elle me fait penser aux danseuses de Degas.

Je la prends, la soupèse, Elle est en bois. De quelle essence ? Chêne, pin, châtaigner, noyer, gaïac, bois de rose, palissandre. Plutôt un bois précieux comme le palissandre aux veines colorées.

## **CHAPITRE 7**

### **Où notre voyageuse rencontre quelqu'un d'extraordinaire**

Les heures défilèrent trop vite et malgré une soirée prolongée jusqu'à tôt le matin, et quelques heures de sommeil, ce fût bientôt l'heure de partir, Candice me donnant des détails sur le poste pendant notre trajet.

Marie Vitellosel vivait dans une grande propriété à la périphérie de Cabourg. Elle était mariée mais son mari était souvent absent. Or, Marie était en fauteuil roulant depuis une chute de cheval datant de deux ans, elle ne pouvait plus vraiment être autonome.

Certes, la visite quotidienne de son kiné ainsi que la présence de Bernadette, une femme de ménage/cuisinière soulageaient son quotidien mais elle développait une angoisse quand la nuit tombait et encore plus quand Bernadette la quittait pour rentrer chez elle le soir...Elle se retrouvait ainsi livrée à elle-même, à la merci d'une peur panique au moindre craquement insolite ; seul son portable qui ne la quittait jamais la reliait au monde extérieur.

D'après son mari, elle était d'humeur capricieuse et changeante et lui-même assurait ne pas être serein à l'idée de la laisser seule pour de longues périodes. La présence d'une infirmière à demeure serait une bonne solution et qui sait, nous pourrions peut être devenir amies ? (dixit le mari)

Candice en finissait avec ses explications quand nous arrivâmes à destination, je n'étais plus si sûre de vouloir obtenir ce poste mais le mari de Marie, qui nous accueillit sur le perron, semblait déjà convaincu de mon acceptation. Très volubile, il me fit visiter la demeure, terminant par une pièce perchée en haut d'un escalier raide, au milieu de laquelle trônait un télescope énorme ! « *Mon antre !* »

J'appris ainsi qu'il était astrophysicien, qu'il voyageait fréquemment et souvent pour de longues périodes, menant de front ses recherches, ses fonctions au sein du CEA mais aussi donnant des cycles de conférence dans plusieurs universités de renom aux USA et au Chili sans oublier l'écriture de livres.

- *Si cela vous intrigue, je vous montrerai ce soir l'immensité infinie du ciel, c'est passionnant mais allons plutôt voir Marie qui a dû finir sa sieste, elle vous attendait impatiemment !*

## CHAPITRE 8

### De l'arrivée dans un village, une ville ou un monument marquant

En quittant Caen, Candice avait choisi de me donner un aperçu de la région avant de m'accompagner chez les époux Vitelloso. Elle avait emprunté un itinéraire longeant la côte où tous les styles d'architecture étaient représentés, aussi bien des châteaux de contes que des demeures aux styles hétéroclites d'autres mondes. Et que dire de ces plages aux nombreux parasols pourvus d'auvents à rayures pour se protéger du vent. Un bien joli spectacle qui m'avait laissée rêveuse.

Maintenant, en me rendant auprès de Marie, accompagnée de son mari, sans que je m'y attende, affluent toutes sortes de réflexions et de questions.

- *Moi qui ne voulais plus vivre seule, quelle belle opportunité!*
- *Oui mais en vivant sur place comment gérer mon espace professionnel et mon espace privé ?*
- *Comment garder suffisamment de distance avec ma patiente tout en remplissant ma mission avec professionnalisme et empathie ?*
- *Oh, je parle déjà de ma « patiente ». Du calme, rien n'est encore acté.*

Il est vrai qu'en franchissant le portail, j'avais pu apprécier l'architecture soignée de la propriété, le jardin magnifiquement aménagé avec des espaces de verdure propices à la méditation, une demeure fort agréable.

Marie, en fauteuil roulant, m'accueille avec un grand sourire et a priori, comme son mari, semble convaincue que j'accepterai leur proposition.

Je donne spontanément mon accord pour occuper le poste tout en les informant que ce soir je ne suis pas disponible. Nous convenons de nous retrouver demain, sur place à 10 heures.

Je rejoins Candice, lui annonce ma décision et lui fais part de mon rendez-vous au restaurant à Caen.

- *Ah bon, tu m'en avais parlé de ce rendez-vous ?* demande Candice
- *Eh non, je te réservais la surprise*
- *Allez, raconte !*
- *Après ma chute, ce médecin, Thomas Weber, qui est intervenu pour m'aider à me relever et réduire l'entorse de ma cheville, a manifesté le désir de me revoir, m'a invité à dîner et j'ai dit oui.*
- *Quel drôle de retour en France, tu ne trouves pas ?*

Nous restons silencieuses le reste du trajet, qui ne nous prend pas plus d'une demi-heure.



## CHAPITRE 9

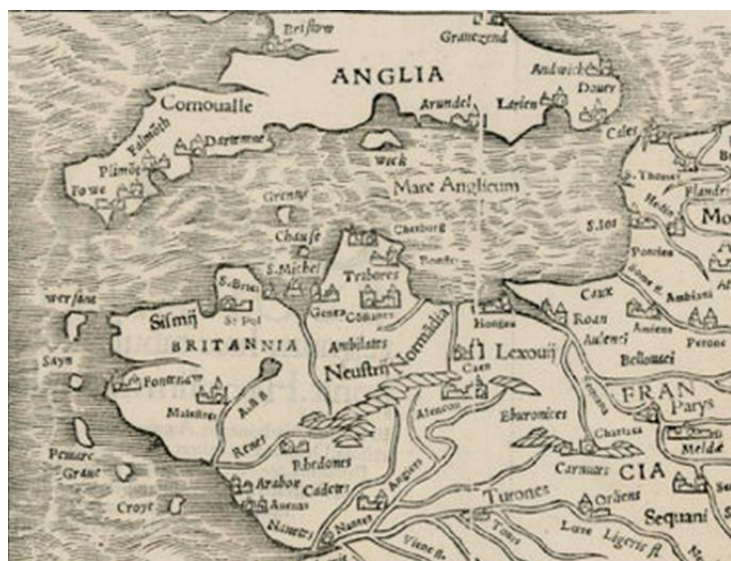
### Où notre voyageur termine son périple et contemple ses trésors

Plusieurs mois ont passé. Je n'ai jamais regretté mon départ de Londres, car la Normandie m'a accueillie. J'y ai trouvé un havre de paix, des amis, une famille. Thomas m'a demandée en mariage, et nous devrions habiter cette région où il est né.

Marie est une patiente aimable. Avec elle, j'ai beaucoup appris sur notre famille, car elle a gardé des souvenirs qu'elle partage avec moi. J'essaie d'adoucir au maximum sa souffrance physique et morale. C'était une femme active, qui se trouve maintenant immobilisée. Les absences de son mari lui pèsent. Lui est un homme passionné par son métier dont il parle volontiers, et je n'en finis pas d'apprendre sur l'univers. Je me sens un peu coupable à la pensée de devoir les quitter bientôt, mais je compte bien entretenir nos liens de cousinage, nouveaux et si précieux pour moi.

Je vois souvent Candice, et je mesure sans cesse la chance que j'ai d'avoir des amis sur qui je peux compter. Il fallait vraiment que je parte, pour trouver ici mon équilibre.

Il y a quelques jours, Marie m'a demandé de lui apporter une valise restée au grenier depuis longtemps, qui contenait encore de vieux souvenirs de ses parents. Elle y a découvert un document qui doit venir de notre arrière-grand-père, collectionneur et historien à ses heures. C'est une carte très ancienne et précieuse de la Manche et du sud de l'Angleterre, qui représente si bien mon périple qu'elle a décidé de me l'offrir comme cadeau de mariage.



Lisbeth m'appelle de temps à autre, elle m'a donné des nouvelles de Brian. Il va se marier, lui aussi ! Après mon départ, il a fait la connaissance d'une infirmière. On n'échappe pas à son destin. Elle s'est réjouie de mon prochain mariage, mais j'ai senti que c'était pour me faire plaisir, car elle cultive toujours autant son indépendance. Je l'ai invitée à venir nous voir pendant les vacances. Parfois, je me dis que tout cela est un rêve, et je me répète cette phrase d'Adalbert Stifter, qui exprime si bien mon sentiment : **Et le monde devenait plus grand, plus lumineux.**